

RIDM 2022 : PARTIE 4

PAR THOMAS FILTEAU, SYLVAIN LAVALLÉE ET OLIVIER THIBODEAU



prod. Les Films du Centaure

J'AI PLACÉ MA MÈRE

Denys Desjardins | Québec | 2022 | 75 minutes | Compétition nationale

« Placer » sa mère : le mot est choisi avec soin. Il réfère au déplacement d'un humain devenu objet dans le contexte kafkaïen d'un système de santé mésadapté face au vieillissement pourtant prévisible de la population. Pour le réalisateur Denys Desjardins et sa sœur Maryse, le mot est ironique, employé par dépit lors du processus de transfert de leur mère Madeleine d'une résidence pour personnes âgées semi-autonomes (le Château Beauvillage, aperçu dans *Le Château* [2020]) vers le CHSLD Notre-Dame-de-la-Merci, où elle trouvera la mort dans des circonstances nébuleuses, privées de ses enfants lors des premières semaines du confinement de 2020. Filmant jusqu'à la fin, avec tout l'honnêteté, l'économie de moyen, l'intimisme et la passion du cinéaste amateur, Desjardins crée ici une chronique touchante et candide de piété filiale qui se mue en cri du cœur politique contre l'horreur des soins de fin de vie au Québec. L'intime s'épanche dans le social alors que le récit personnel de l'auteur permet de mettre un visage sur les décomptes dantesques de morts en CHSLD durant la première vague, mais surtout sur le drame des proches aidants dont la quête de soin fut avortée par l'interdiction de visite imposée par le gouvernement Legault. Le plus tragique dans cette histoire, qui se déroule surtout en 2018 et 2019, avant de faire un saut brutal vers mars 2020, c'est en effet qu'il représente un idéal brisé, celui d'une fratrie explorée dont le geste d'amour ultime, soit de passer les derniers moments de leur mère à son chevet, a été dérobé par un pouvoir indigne.

Lorsqu'on rencontre Madeleine, elle est déjà très confuse, peinant à nommer son propre fils, tombant trop fréquemment pour ne plus être une entrave pour la maison de retraite où elle habite. Elle doit être « placée », processus qu'on présente ici d'une façon très sobre, grâce à des tactiques de mise en scènes simples et économes comme la superposition d'échanges téléphoniques en voix *off* (avec du personnel parfois très désagréable) sur des plans inclinés de diverses institutions. On vit ainsi par procuration le parcours d'une famille aimante dont la mère est en train de disparaître, et qui se heurte à l'inhumanité d'un système qui ne sait plus trop quoi faire de ses vieux. Tout est prosaïque et délirant dans la mécanique dévoilée : les visites à l'urgence suivant chaque chute au sol de l'aînée, la fermeture de son dossier suite au refus de la placer dans une ressource intermédiaire privée, la réouverture du dossier suite à une plainte déposée au CLSC, le déménagement de cette pauvre femme confuse d'une petite chambre douillette vers un espace médical froid, le ramassage de ses maigres possessions après sa mort... Le regard impuissant de Desjardins face à la situation est heureusement ravivé par la présence cathartique de la caméra, qui lui permet de récriminer tout en observant. Le ton de son œuvre est d'ailleurs distinctement revendicateur : on parle de prison, de boîtes et de ghettos, on filme des barreaux et des possessions abandonnées, on part en croisade contre le système, confrontant directement le spectateur à l'horreur d'une société qui n'a cure des corps jugés improductifs, profitant de la logique du choc pour maximiser l'affect. Choc entre le calme initial du réalisateur à l'écran et l'émotivité qu'il démontre après l'interdiction de visite, choc entre les images du corps dansant de sa mère en 2019 et de son corps mourant en 2020, filmé dans un plan statique déchirant, choc entre l'image de sa main morte, exsangue et des images déferentes de sa gloire passée, au cœur d'un hommage intime qui débouche malheureusement sur un constat universel... (Olivier Thibodeau)

Projection : 23 novembre à 15h15 (Cinémathèque)

CATÉGORIES

- Dossiers
- Éditoriaux
- Entrevues
- Festivals
- Essais
- Cinéma québécois
- Récits
- Rétrospectives
- Balados
- Expositions
- Bandes dessinées
- Calendriers de l'Avent



Top 30
2021
(de panorama-cinéma)

